

[Actualités](#)[Géopolitique](#)[La France vue de l'étranger](#)[Société](#)[Économie](#)[Sciences et environn](#)

SOCIÉTÉ • ÉTATS-UNIS • NEW YORK

États-Unis. À New York, un cimetière devenu "institution culturelle"

SOURCE : **The New York Times**
Traduit de l'anglais.

 Réservé aux abonnés  Lecture 6 min.  Publié le 1 novembre 2025 à 05h00

Au cœur de Brooklyn se trouve le cimetière de Green-Wood, lieu de recueillement mais aussi de balade, prisé des touristes et des locaux. Guidé par le directeur fraîchement retraité, "The New York Times" a visité cet endroit qui s'est imposé au cours des deux dernières décennies comme un incontournable de la vie culturelle de la Grosse Pomme.

[Partager](#)[Ajouter aux favoris](#)

Cet article est issu de Réveil Courrier.

Chaque matin, dès 6 heures, un résumé de l'actualité du jour.

[Découvrir le Réveil Courrier](#)

Vous souvenez-vous de Roy Smeck, guitariste et légende du banjo des années 1930 ?

“Il est ici”, nous explique Richard Moylan, assis dans son bureau au milieu du capharnaüm qui règne lorsqu’on est sur le point de déménager.

C’est une phrase qu’il répète souvent, ou du moins qu’il avait l’habitude de répéter. À 70 ans, ce personnage sympathique et volubile, à l’épaisse chevelure blanche, vient de prendre sa retraite, après cinquante-trois ans de bons et loyaux services. Embauché par le cimetière de Green-Wood, à Brooklyn, comme simple jardinier, il avait fini par en prendre la direction en 1986, devenant ainsi de facto le maire des 570 000 âmes venues trouver ici le repos éternel.

Dans son bureau, cinq ou six guitares ayant appartenu à Roy Smeck côtoient livres, CD et autres œuvres d’art associées aux personnalités enterrées ici. Autant d’objets collectés avec amour par Richard Moylan pour le cimetière.

À LIRE AUSSI :
finances

Être enterré à côté de Marx, c’est possible moyennant



“On a aussi Leonard Bernstein”, nous dit-il. Tout comme F. A. O. Schwartz (le fondateur de la chaîne de magasins de jouets), Eberhard Faber (le fabricant de crayons) et Samuel Morse (le créateur du célèbre code). “Mais je ne crois pas qu’on ait Jonas Mekas”, se lamente-t-il au sujet du cinéaste pourtant incinéré à Green-Wood en 2019.

Situés dans le quartier semi-industriel de Greenwood Heights, ces cinq hectares de terres boisées et vallonnées constituent un lieu à part à New York, mais aussi dans l’histoire des cimetières américains. Créé en 1838, l’endroit était au XIX^e siècle le lieu le plus visité de l’État de New York, juste après les chutes du Niagara. Il a aussi inspiré le concours organisé pour dessiner les plans de Central Park et de Prospect Park.

Richard Moylan était encore étudiant en droit lorsqu'il a commencé à travailler pour le cimetière. Il n'en est jamais reparti, et a le rare mérite d'avoir transformé cette institution reconnue en véritable monument historique, visité chaque année par 450 000 personnes.



 **Courrier
international**



Un lieu longtemps interdit aux touristes

En cet après-midi de juin, presque indécemment de perfection, quelques dizaines de visiteurs se présentent à l'entrée du cimetière, un imposant portail néogothique à deux arches où jasse une colonie de perruches moines. La visite se fait à pied, vélos, scooters et rollers étant interdits dans le cimetière. Dans un coin, deux trolleybus attendent le week-end pour embarquer les visiteurs à travers l'immense dédale des allées.

Un peu plus loin, nous voici dans le "jardin de la Tranquillité". Des carpes japonaises batifolent dans l'eau, tandis qu'une fumée émane doucement d'un large plateau. La cérémonie funéraire qui vient de se terminer, tout

comme ce jardin, sont révélateurs de l'évolution du quartier, désormais majoritairement habité par des Américains d'origine asiatique.

Quand Richard Moylan en a repris la direction en 1986, le cimetière était interdit aux touristes ou aux visiteurs en mal d'espaces verts. Il fallait montrer patte blanche à l'entrée et dire quelle tombe on souhaitait visiter.

À LIRE AUSSI :

Un cimetière peut-il être un lieu chaleureux ?



“À l'époque, des gens venaient voler les vitraux des caveaux, les ornements en bronze et les portes des mausolées”, explique-t-il. Mais cette sécurité maximale asphyxiait l'institution.

“Vous vous rendez compte, les gardiens ont refoulé Ken Jackson, de l'université Columbia”, raconte-t-il, en référence à l'historien lauréat du prix Bancroft et auteur de *Silent Cities : The Evolution of the American Cemetery* [1990, non traduit]. Quiconque tentait de prendre une photo dans le cimetière voyait sa pellicule détruite par les gardiens.

En 1999, Richard Moylan se rend à un salon de la crémation à Baltimore et en profite pour visiter le cimetière du coin, où John Wilkes Booth et d'autres personnalités américaines sont enterrés. *“C'était un samedi après-midi et il n'y avait pas un chat”,* explique-t-il. *“Je me suis dit : on ne peut pas avoir ça à Brooklyn. On ne peut pas avoir cinq hectares de terre et empêcher les gens d'en profiter.”*

250 000 monuments et 700 espèces d'arbres

Richard Moylan a donc cherché à attirer les visiteurs, guidé en partie par des motivations financières. Les cimetières traversent en effet une période de crise, à l'heure où les crémations, moins coûteuses que les enterrements, sont privilégiées. Ouvrir les portes du cimetière est un bon moyen de convaincre les gens d'investir pour leur dernière demeure. La concession la moins chère coûte autour de 22 000 dollars [soit près de 19 000 euros].

Et le domaine de Green-Wood a de quoi plaire. *“Certains de ces mausolées et pierres tombales sont l’œuvre des plus grands sculpteurs de la fin du XIX^e siècle”,* explique Gwen Pier, directeur administratif de la National Sculpture Society. *“Il y a donc ici des œuvres assez remarquables.”*



Plus de 250 000 monuments au total, auxquels s’ajoutent quelque 700 espèces d’arbres. Richard Moylan a donc organisé des visites guidées mais aussi des rencontres littéraires, au grand dam de certains, pas franchement ravis de voir Green-Wood transformé en lieu touristique. Mais à ceux qui lui reprochent de laisser entrer la plèbe, il rétorque : *“Vous achetez une concession, le reste ne vous regarde pas.”*

À LIRE AUSSI :

Prix record pour un Basquiat



Richard Moylan s’est aussi mis à acquérir des peintures d’artistes enterrés ici. Sa collection compte aujourd’hui 650 œuvres de 250 artistes – aucune toutefois de Jean-Michel Basquiat ou de Chuck Close, inabordables. Selon lui, la tombe de Basquiat est la plus visitée.

“Green-Wood fait partie du paysage new-yorkais depuis longtemps, mais sous [l']impulsion [de son directeur], le cimetière est devenu une institution culturelle de premier plan”, explique Ken Jackson, pas rancunier d’avoir été autrefois refoulé par les gardiens.

Certains continuent cependant d’être persona non grata, en l’occurrence les “gothiques”. “On doit leur dire qu’ils n’ont pas le droit d’entrer habillés comme ça”, explique Richard Moylan.

Concerts, food trucks et soirée tricot

Le cimetière a le statut d’organisme à but non lucratif, et une deuxième structure du même type a été créée, elle aussi présidée par Richard Moylan, afin de lever des fonds destinés à la collection d’œuvres d’art et à la programmation.

Des concerts sont désormais organisés pour le Memorial Day [journée d’hommage aux soldats américains morts au combat], et on célèbre aussi le jour des Morts [fête mexicaine] (autre signe des mutations démographiques). Ces manifestations, au cours desquelles on peut danser ou encore manger dans un food-truck, rencontrent un franc succès. Le cimetière propose aussi des “cafés de la mort”, des activités pour les enfants et des visites nocturnes. Une fois par mois, on peut participer à une soirée tricot et crochet avec des spécialistes, pour parler de la mort, et prôner les vertus de la contemplation.

À LIRE AUSSI :

L’Orchestre philharmonique de New York joue dans un cimetière



Au fil des années, Richard Moylan s’est aussi mis à proposer des enterrements écologiques et a accepté de laisser l’herbe pousser librement dans un secteur spécifique du cimetière, afin d’attirer les pollinisateurs. Une mesure qui a froissé certaines familles de morts enterrés ici. Autres nouveautés, la création d’une résidence d’artiste, et la commande de nouvelles sculptures, comme cet obélisque de l’artiste plasticienne Sophie

Calle, monument creux pourvu d'une fente dans laquelle les visiteurs sont invités à glisser leurs secrets.

Mais Green-Wood est aussi un cimetière en activité, au service des morts. Au cœur de l'épidémie de Covid-19, son crématorium fonctionnait dix-huit heures par jour, et était néanmoins débordé. (C'est là que ma mère a été incinérée en juin 2020 ; je me souviens que les crémations se faisaient à la chaîne.)



“Je ne crois pas vraiment en l’au-delà”

Un espace pour accueillir les visiteurs est en cours d'achèvement, niché au cœur d'une serre restaurée, datant de 1895, juste en face du cimetière. Des travaux à 34 millions de dollars [soit environ 29 millions d'euros] financés par la ville et l'État de New York, preuve que Green-Wood n'est pas juste un endroit où on enterre les gens, mais bien une institution culturelle.

Richard Moylan espérait que ce centre d'accueil serait inauguré avant son départ à la retraite, mais cet honneur reviendra à sa successeuse, Meera

Joshi. Cette ancienne adjointe au maire de New York a démissionné lorsque l'administration Trump a abandonné les poursuites pour corruption contre le maire, Eric Adams, en échange de son soutien à la politique d'expulsion du président.

Quand on passe toute sa vie dans un cimetière, on développe un rapport particulier à la mort. Divorcé et sans enfant, Richard Moylan n'a pas fait de testament – malgré un quadruple pontage coronarien en 2020 – et ne se soucie guère d'être enterré ou incinéré. "Je ne crois pas vraiment en l'au-delà, donc ça ne changera pas grand-chose."

À LIRE AUSSI :

En Chine, l'étonnant business des "appartements funéraires"



Il raconte qu'il aime se rendre sur la tombe de ses parents, et sur celle de l'écrivain Pete Hamill, qui repose à côté de Boss Tweed, un des archétypes de l'homme politique américain corrompu. "Quitte à rester là pour l'éternité", déclara un jour Pete Hamill, "autant passer le temps avec une fripouille plutôt qu'avec un saint soporifique."

Pour le prochain chapitre de son existence, Richard Moylan envisage un périple à la découverte des grands cimetières du monde. Il aimerait aussi se remettre à la guitare, lui qui autrefois rêvait d'un destin à la Roy Smeck. Un des instruments de l'artiste est toujours en sa possession, une Gibson achetée avec ses propres deniers. Les autres guitares, comme tout le reste, sont désormais sous la responsabilité de Meera Joshi.

Richard Moylan prévoit ensuite de déménager à Staten Island, avant de s'en retourner à Green-Wood, pour l'éternité, avec ou sans la promesse d'une vie après la mort.

John Leland

Lire l'article original


Culture

Amérique

The New York Times (New York)

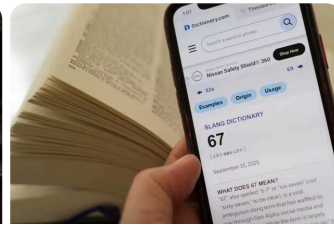
Avec 1 700 journalistes, une trentaine de bureaux à l'étranger, plus de 130 prix Pulitzer et plus de 11 millions d'abonnés au total à la fin de l'année 2024, *The New York Times* est le quotidien de référence aux États-Unis, dans lequel on peut lire "all the news that's fit t...
[Lire la suite](#)



 **En Serbie, le mouvement des étudiants rouvre...**



Aux États-Unis, la baisse du nombre d'étudiants...



Aux États-Unis, l'expression "six-seven" désignée mot de...



Pour Halloween, aux États-Unis, les patates...



En Amazonie, à la recherche des derniers Piripkura

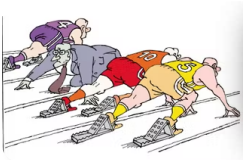


Sueur, déo et vapeurs de douche : les vestiaires féminins, écrin de sororité inattendu



Le "babi pangang", le plus néerlandais des plats sino-indiens

Le "babi pangang", le plus néerlandais des plats sino-indiens



 **Du bon côté de l'histoire, il n'y aurait pas un peu trop de monde ?**



 **En Italie du Sud, le fléau massif des constructions sans autorisation**



"Esclavage en mer" : la face cachée de la pêche au thon



 **Fini les troupes, la mode est aux "polycules" de 80 personnes**



 **Au Mexique, l'État de Durango interdit les opérations de chirurgie esthétique sur des mineurs**



Le Bangladesh frappé par un violent tremblement de terre qui a fait plusieurs morts



 **Pékin devient aussi humide que la forêt amazonienne**



 **En Cisjordanie, le terrorisme juif rampant fait craindre une explosion imminente**



 **Pourquoi est-il devenu si rare d'inviter ses amis chez soi ?**





Nos rubriques

- La France vue de l'étranger
- Géopolitique
- Économie
- Société
- Politique
- Sciences et environnement
- Culture
- Courrier Expat
- Longs formats
- Vidéos
- Podcasts
- Infographies
- Horoscope

Nos rendez-vous

- Réveil Courrier
- Courrier Week-end
- Courrier Stories
- Newsletters
- Club Courrier

Les sites du groupe

- Le Monde
- Télérama
- Le Nouvel Obs
- Le Monde diplomatique
- La Vie
- Le HuffPost
- Fonds pour l'indépendance de la presse

Aide et informations

- Qui sommes-nous ?
- CGVU
- Mentions légales
- Politique de confidentialité
- Paramétrer les cookies
- Agence Courrier international
- Nos partenaires
- Annonceurs

- Contact
- Aide (FAQ)
- Boutique
- Faire un don
- S'abonner/Se désabonner



L'application mobile

